



>> Louis Michel-Villaz devant la machine à vapeur de son père.

■ C'était le 14 juillet 1886

# Beaufort illuminée à l'électricité

**En 1882, les lampes à arc alimentées par les premières dynamos commencent à éclairer les usines partout en France. De là à éclairer tout un village... Louis-Antoine Michel-Villaz, un entrepreneur de battage passionné d'électricité, décide de relever le défi à Beaufort. Il va créer le premier réseau électrique urbain de France, à une époque où le transport de l'électricité relève encore de l'expérience de laboratoire.**

Le 14 juillet 1886 à la tombée de la nuit, les villageois de Beaufort, une petite ville du Nord-Isère, se bousculent sous les Halles pour assister à l'inauguration de l'éclairage électrique de la ville. Au moment de tourner l'interrupteur, le préfet de l'Isère, « l'esprit embrumé par les libations du banquet », provoque un court-circuit qui terrorise l'assemblée, avant que le maire, Jérémie Monnet, d'une main plus habile, établisse le contact, illuminant les rues. C'est l'épilogue de quatre ans d'effort qui ont fait de Louis-Antoine Michel-Villaz, modeste entrepreneur de battage, un fabricant-distributeur d'électricité. Cette prouesse inaugure une nouvelle ère, celle de l'électrification de l'éclairage public, assuré jusqu'à par des lampes à pétrole ou à huile et des réverbères à gaz.



Dès 1882, Michel-Villaz, qui a découvert l'électricité en visitant une usine du Grésivaudan, se met en tête de la distribuer à l'échelle de la ville de Beaufort, en la transportant dans des conducteurs suspendus le long des maisons. Il veut utiliser la force motrice des cours d'eau pour actionner ses turbines. Le débit capricieux des rivières de la Bièvre le contraint à abandonner. Il imagine alors d'entraîner sa dynamo avec une machine à vapeur semblable à celle qu'il utilise pour le battage du blé. Le maire de Beaufort l'encourage, lui promettant de lui concéder l'exclusivité de l'éclairage de la ville, en cas de succès. Louis Antoine Michel-Villaz construit une usine électrique à Beaufort et l'équipe d'une machine à vapeur, d'une dynamo 110 volts et d'un ta-

bleau de distribution électrique. Le réseau de distribution, d'une longueur de 8,5 kilomètres, s'étend bientôt sur toute la ville. En 1883, l'inventeur procède à ses premiers essais. Prudent, il commence par alimenter son usine et éclaire, à titre gratuit, la salle de café de l'hôtel Paret, à une centaine de mètres de là, ainsi que quelques lampes d'éclairage public dans les principales rues. Le 20 mai 1886 enfin, Jérémie Monnet, maire de Beaufort, lui accorde la concession de l'éclairage public et privé de la commune pour une durée de dix ans. La nouvelle se répand comme une traînée de poudre. Suivant son exemple, Claix s'électrifie en 1887, précédant Le Grand-Lemps (1888) et Grenoble (1889). Des Anglais lui demandent même de signer un contrat de conseil en installation électrique avec Manchester, une ville de 800 000 habitants, moyennant 26 000 livres sterling. Louis-Antoine Michel-Villaz refuse, préférant développer l'électrification dans sa région. A sa mort, en 1911, son fils poursuit son œuvre. Mais les progrès restent lents avant la Première Guerre mondiale. Les industriels doivent d'abord réussir à produire, transporter et distribuer en grande quantité l'électricité. En 1927, à peine deux foyers sur cent sont reliés à l'électricité. ■

>> Zoom

## Louis-Antoine Michel-Villaz, un inventeur isérois méconnu



Né à Tullins en 1843, il crée une entreprise de battage à Sillans en 1870. Sa rencontre avec Marie Brandon, la fille unique d'un riche propriétaire terrien de Beaufort dont il tombe amoureux, va changer le cours de sa vie. Soucieux de l'avenir de sa fille, le Père Bran-

don exige qu'il renonce à son métier de « forain ». C'est alors que Louis-Antoine imagine d'utiliser la machine à vapeur qui lui fournit l'énergie indispensable au battage du blé pour fabriquer de l'électricité. En 1882, enfin, il épouse Marie.

Marion Frison